

mi les vers que M. de Guybé vous a adressés, il y en a quelques-uns que je possède. Ce n'est pas vraiment que notre don Juan n'ait assez d'esprit pour en composer de nouveaux à chaque nouveau caprice, mais c'est que cet exercice serait par trop fatigant. Voyons, écoutez-moi bien, et répondez à mes questions : dites-moi si M. de Guybé vous a donné des vers intitulés, soit *Amour*, soit *Espérance*, soit *Soupir*, soit *Délire*, soit *Désespoir*, soit . . . ! Mais en voilà bien assez. Si, dans le nombre de ces titres, il ne s'en rencontre pas un correspondant à l'un des vôtres, c'est que M. de Guybé est l'homme le plus scrupuleux de la terre.

Tullie gardait le silence.

—Eh bien ! dit Clémentine,

—Eh bien ! répondit Tullie avec un tremblement nerveux que la jeune femme ne vit pas, il m'a adressé une pièce, sous le titre d' *Amour*.

Clémentine frappa dans ses mains en riant, et reprit :

—Cet *Amour*-là nous est commun, j'en suis sûre. Rappelez-moi les premiers vers. Surtout dépêchez-vous, car M. de Guybé ne tardera pas à être ici.

—Ils commencent ainsi, dit Tullie d'une voix altérée :

J'aime, et le plus doux nom que ma lèvre soupire,  
Et la plus douce voix qui m'exalte et m'inspire,  
Les yeux les plus divins, l'air le plus gracieux . . .

Clémentine interrompit et ajouta joyeusement :

—Je les connais ; ils sont détestables, et pourtant comme vous, je les sais par cœur ; écoutez :

C'est sa voix, c'est son nom et son air et ses yeux,  
J'aime, et je veux aimer même sans espérance,  
Et, dussé-je être en butte à votre indifférence,  
Je vous révèle ici mon secret le plus doux :  
J'aime, et celle que j'aime, ô mon ange, c'est vous.

—*Vous*, reprit Clémentine en riant, c'est aussi vague que possible. En effet, c'est aussi bien moi que vous, vous qu'une autre, une autre que moi ; cela ne peut-il pas s'adresser indistinctement à toutes les filles d'Eve ?

Infamie ! murmura Tullie.

—Bah ! ma belle, il ne faut prendre ni la vie, ni les hommes au sérieux, car alors on est infailliblement dupe. Il faut rire un peu de tout, effleurer dédaigneusement les passions du bout de l'aile, et toujours aimer un peu moins qu'on ne vous aime... Mais, à propos, reprit-elle, n'avez-vous rien donné à M. de Guy-

bé ?

—Peu de chose, répondit Tullie, ce matin quelques fleurs que j'avais à la ceinture.

—Celles qu'il portait à sa boutonnière, lorsqu'il est venu ce matin me voir chez moi... Un bouquet d'héliotrope, n'est-ce pas ?

—Oui, madame.

—Voyez donc le fat ! fit Clémentine un peu piquée peut-être, mais s'efforçant de en le point paraître. Oser se présenter chez moi avec le gage de tendresse d'une autre femme ! C'est pourtant alors que, ne pouvant m'entretenir seule parce qu'il y avait du monde dans le salon, il m'a glissé le mot décrit dans lequel il m'assigne un rendez-vous. Parbleu ! M. de Guybé, c'est d'une impertinence qui a peu d'exemples, et vous me paierez cela, je vous en réponds.

—Cela est triste ! cela est triste ! dit Tullie d'une voix sombre.

Pauvre enfant ! murmura la jeune femme en l'entraînant loin du balcon... Vous être divinement jolie, parfaitement digne d'être aimée, mais M. de Guybé ne vous mérite pas. Est-il un homme qui vous mérite ? Que sais-je ? Quand à lui, c'est un cœur usé, qui fait de l'amour un passe-temps ; c'est une âme incapable d'une forte passion, par l'habitude qu'elle a d'en éparpiller les étincelles sur son chemin. Pauvre enfant ! Dans les soirées que nous avons passées ensemble chez votre mère, où vient quelquefois M. de Guybé, ses regards vous ont fait pressentir tout un monde d'amour inconnu que vous avez voulu connaître. En un instant votre âme, si pleine d'ardentes aspirations, fut ravie et séduite. Moi, . . . qui vous observais, je vous ai vue frémir au toucher de sa main comme une harpe effleurée par la brise ! Tullie ! le cœur de cet homme n'est plus jeune ; il ne pourra jamais vous rendre l'amour que vous lui donnerez. Renoncez à cette passion, mon enfant. L'amour-propre est le plus sûr correctif de l'amour. Restez ici, derrière ce massif de verdure ; vous entendrez ses aveux, ses serments ; vous serez indignée ! . . . Oh ! vous souffrirez peut-être cruellement, mais vous serez guérie sans retour.

—Il vous aime donc bien ? dit Tullie en se tordant les mains.

—Comme il en aime tant d'autres, sans doute, peut-être un peu plus, parce que je pars après-demain pour l'Italie, et il qu'il a peur que je ne lui échappe. Il lui reste si peu de temps pour me circonvenir désormais, qu'il n'a